

## ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

LE NOUVEAU PLANÈTE

114, Champs-Élysées - 8<sup>e</sup>

NOVEMBRE 1969

### LE JOURNAL DE PLANÈTE

149

#### ART

#### Sixième biennale de Paris : un faux visage de la jeunesse

En faisant éclater la présentation rigide par sections nationales, en portant l'accent sur les travaux de groupe et la création collective, la VI<sup>e</sup> Biennale de Paris prend l'aspect d'un marché aux puces qui de prime abord n'est pas dénué de fraîcheur<sup>1</sup>. Je me suis laissé prendre un instant au piège de la confusion bon-enfant : n'est-elle pas l'apanage de la jeunesse? L'imagination a été relayée par le bricolage. Je n'ai rien contre le bricolage mais il a ses limites et elles sont vite lassantes. Après plusieurs visites au musée d'Art moderne je serais, pour ma part, bien incapable de citer plus de cinq ou six surprises heureuses dans le genre de la boule hurlante de l'italien Lombardo, de l'axe oscillant de son compatriote Mobetti ou de la tente cosmique gonflable du slovaque Filko.

Du monde entier les délégués de la médiocrité bricoleuse sont venus s'entasser sur les bords de la Seine. Les jeunes architectes font du sous-Friedman, du sous-Maymont et du sous-Le Ricolais pour faire « prospectif ». Les plus sympathiques, le français Boltanski et les japonais des « 4 Bossots » communient dans le bouddhisme Zen de terrain vague. Maman Technologie a bon dos : ses enfants américains, japonais ou suisses sont peu doués. L'ordinateur à leur niveau crée un bien misérable miracle.



Photo André Morain

« Atelier du spectateur » (détail); autocréation et autocritique.

D'où vient cette vague de médiocrité? On m'objectera comme toujours des limitations de place et d'argent. Je répondrai en attaquant la formule même de la Biennale, ses structures, son aspect institutionnel. Les jeunes artistes à qui la Biennale paternaliste propose une aimable liberté surveillée deviennent des boys-scouts de la contestation apprivoisée ou des apprentis-sorciers du bricolage technique. Respectueuse des vieux rites officiels, la jeunesse ainsi récupérée joue le jeu de l'establishment et reçoit en récompense des médailles en chocolat, mini-chèques et mini-bourses dérisoires : deux mois de séjour à Paris à 1 000 francs par mois.

Tout cela devient pénible. L'indulgence amusée du début se change en irritation sourde : devant la menace constante d'un tel ennui institutionnalisé on comprend mieux la réaction extrémiste de toute une autre jeunesse, sa volonté de refus, son besoin de toutes les évasions. Le jour de l'inauguration un couple a fait l'amour dans les plis du drapeau

américain et puis s'en est allé en taxi, ignorant la Biennale et ses petits jeux d'élèves appliqués. Ce geste condamne l'institution : les jeunes reculent une Biennale faite exprès pour eux.

Les vrais jeunes, les moins de 35 ans à la personnalité authentique sont pour la plupart absents. Les français Martial Raysse, Alain Jacquet, Jean-Pierre Raynaud, Jean-Michel Sanejouand, l'italien Gilardi, les américains Lawrence Weiner, Michael Heizer, Denis Oppenheim ne sont pas à la Biennale. Vous me direz qu'ils n'ont pas besoin de ça. Et précisément tout est là ! Tout le monde ne peut pas être génial : voilà l'éternelle justification du système et de ses bonnes œuvres culturelles.

La mesure atteint son comble au musée Galliera où Michel Ragon, assisté de trois confrères, présente un terne ramassis de jeunes vieux, de piètres aspirants au prochain salon de Mai, une école de Paris au troisième degré du mimétisme

1. La VI<sup>e</sup> Manifestation biennale et internationale des jeunes artistes a eu lieu, du 2. octobre au 2 novembre 1969 au musée d'Art moderne de la ville de Paris.